Plancher sur le sens du travail pour mieux le remettre à sa place

Ils étaient près de 200 à suivre le colloque « Le travail a-t-il encore un sens ? »

LE REGARD DE

CHRIS DELEPIERRE,
jeune professionnel de 23 ans, diplômé de l'Iteem Lille (ingénieur-manageur-entrepreneur) en démarche de création de d'entreprise

Pourquoi participer à ce colloque sur le sens du travail ?
À 23 ans, je fais partie de ce qu'on appelle la génération Y. C'est vrai qu'aujourd'hui il n'y a plus vraiment de frontière entre la vie professionnelle et la vie personnelle. Mais il faut aussi voir que le travail, selon moi, n'est pas que l'emploi. En ce moment, je suis en démarche de création, mais je suis engagé dans beaucoup d'associations (*Chris était délégué diocésain des 50 jeunes Lillois partis aux JMJ de Rio au mois de juillet dernier, ndlr*). Il y a une partie immatérielle dans le travail, c'est tout ce qui est le service ou la relation aux autres qui n'est pas pris en compte. D'ailleurs, on voit que les services à la personne se monétarisent et deviennent un vrai travail.

Que faudrait-il pour retrouver le sens du travail ?
Pour ma part, je suis assez favorable au revenu inconditionnel de base qui émerge en Europe. C'est un revenu pour tous quel que soit l'âge et le statut. Cela serait une base et permettrait de faire ce qui nous plaît vraiment. L'essentiel est la dignité de l'homme pour progresser mais aussi d'avoir une vie unifiée tant au niveau spirituel, artistique ou encore affectif.

Vous avez assisté à la rencontre avec Vianney Mulliez, le patron d'Auchan, qu'en avez-vous retenu ?
Il essaie d'appliquer ses convictions dans les pays émergents même s'il doit s'adapter aux contextes locaux. Il expliquait qu'il avait réussi à imposer l'actionnariat salarié en Chine et que cela constituait un cas d'étude pour le Parti Communiste. Il a aussi insisté sur l'autonomie des collaborateurs en précisant que le corollaire de l'autonomie n'est pas le contrôle mais le fait de rendre compte.

Recueillis par Thomas Levivier

CONFÉRENCE COMMENT RÉENCHANTER LE TRAVAIL ?

Une vie professionnelle aux contours toujours plus flous

MAIS pourquoi aller s'enfermer pour parler du travail, un samedi matin ? Se poser la question est légitime quand toute la semaine les participants à ce colloque sur le sens du travail avaient œuvré chacun de leur côté. Toutefois, il est vrai que prendre un temps de recul ce jour-là, même pour évoquer une question qui nous occupe le reste du temps, est salutaire. La qualité des intervenants était une bonne raison de ne pas fuir le Centre spirituel du Hautmont, samedi dernier, 5 octobre. Ceux qui sont venus ne le regrettent pas. Alors que retenir de tout ce qui a été dit lors de cette matinée enrichissante.
D'abord, redire des choses que l'on sait déjà mais qui, quand elles sont énoncées et partagées par d'autres, font se sentir moins seul avec son questionnement.

Quand s'arrête le travail ?

Tout d'abord il n'y a plus de frontières étanches entre monde du travail et vie personnelle. Les deux s'interpénètrent. Avec les téléphones mobiles, chaque salarié ramène un peu de chez lui au travail. Il y a vingt ans, il était assez rare, pour un couple, de s'appeler sur le lieu de travail à part pour s'échanger une information importante. Aujourd'hui, les appels personnels sont légion. Inversement, le salarié repart souvent le soir avec un peu de son travail à la maison à cause d'outils qui s'appellent ordinateurs et téléphones portables. Qui n'a jamais répondu à un mail ou fini un dossier une fois rentré chez lui ?
Jean-Eudes Tesson, président du groupe de travail du Medef, Entreprises et vie privée plaide pour une communication renforcée au sein du couple. « *Quel sens, tu donnes à ton travail, à mon travail ?* », est une question qu'il invite à se poser. Il s'agit aussi de réfléchir à la manière dont on parle de son travail. « *Si je rentre tard souvent et que je parle de mon entreprise en râlant, mes proches ne vont pas comprendre alors que si j'en parle positivement, c'est plus supportable pour eux* », explique le dirigeant d'un groupe industriel.

> *« L'investissement des hommes est plus souvent monolithique. »*

La différence homme-femme existe dans l'appréhension de l'équilibre ou de l'articulation entre vie personnelle et professionnelle. Nathalie Sarthou-Lajus, philosophe, estime que les femmes sentent cela de manière plus intuitive. « *Elles s'auto-limitent ou s'auto-censurent et accordent peut-être plus d'importance à d'autres choses* ». La philosophe évoque « *l'investissement monolithique* » des hommes dans le travail, indiquant que les accidents des hommes (burn-out, ...) sont « *assez foudroyants* ».
La génération Y, même si elle était bien peu présente, samedi à Mouvaux, a été l'objet d'attentions. Notamment sur les ambivalences de ce qui est demandé. Pour Hugues Derycke, prêtre, théologien et directeur des études de l'Essec (école de management), « *la jeune génération n'a aucun sens du plagiat et de la triche mais ils ont naturellement un sens de l'écologie.* »
Autre sujet, les relations homme-femme au bureau. « *Je dis toujours à mes étudiants : "Ne couchez pas dans le milieu du travail". Alors que tout est fait pour cela.* » Approbation chez Jean-Eudes Tesson quand il souligne que l'entreprise est le premier site de rencontres pour l'adultère et qu'il faut qu'un dirigeant fasse attention quand il envoie en déplacement deux collaborateurs.
À la faveur d'une question de la salle, les nouvelles technologies sont invitées. « *Le seul moyen de lutter contre l'envahissement est de se déconnecter, de couper les écrans à un moment* », estime Nathalie Sarthou-Lajus. « *Des drames naissent de la brutalité de certains mails* », reconnaît J.-E. Tesson.

Thomas Levivier

Hugues Derycke , Nathalie Sarthou-Lajus, Bertrand Révillion et Jean-Eudes Tesson.

ALAIN SETTON*

Se poser la question de l'essentiel et de l'important

Les gens ont le sentiment d'être clivés. Intégrer Marthe et Marie, ou Dieu et César est un enjeu pour eux. J'ai invité les participants à mettre l'essentiel au cœur de l'important. L'essentiel, c'est la dimension humaine, relationnelle, spirituelle. L'important, c'est le management, la technologie, l'argent pour faire tourner le business. Se poser la question de l'essentiel et de l'important aide à clarifier et faire des choix. Cela permet de clarifier la relation à l'argent, au pouvoir, à l'autorité... mais aussi gérer les crises et les épreuves et d'écouter l'autre. Il y a une pertinence de la sagesse biblique aujourd'hui dans l'entreprise au niveau individuel pas au niveau collectif car l'entreprise doit être un lieu laïc, c'est à respecter. Il y a une double dimension qui nous anime. Elle est à la fois matérielle et spirituelle. Il faut nous souvenir de cette dimension spirituelle et savoir que si l'on est coupé de la source, on s'épuise. Finalement les participants ont eu une grande surprise de faire le lien entre la Bible et le monde du travail et entre des éléments bibliques et leur propre histoire.

**Consultant et formateur en management, auteur de* Gagner sa vie sans perdre son âme *chez DDB.*

RÉMI DE MAINDREVILLE*

La fierté, c'est capital

Nous avons fait œuvre commune pour montrer que le travail en lui-même peut être un temps offert à Dieu. Pas besoin de trouver un type d'attitude ou de prière qui nous ferait voir que Dieu est là. Cela est illusoire. Quand je fais un travail qui demande soin et concentration, je suis avec Dieu, Dieu est là. On est avec Dieu parce qu'on est totalement libre de ses mains et dans son esprit. J'ai apprécié le propos de Nathalie Sarthou-Lajus. Elle a déplacé certaines questions. Comme elle, je pense que la fierté de soi, de son travail est plus importante qu'un réenchantement illusoire. Sur cette journée, je retiens un public restreint mais impliqué et motivé qui posait beaucoup de questions.

** Jésuite, animateur d'un temps de méditation Ora et Labora*

PAUL-HERVÉ VINTROU*

« Il faut réaménager ses priorités »

J'ai trouvé que ce qui était très intéressant dans ce colloque sur le sens du travail, c'est qu'il y a eu des vrais ateliers avec une vraie participation. J'ai, pour ma part, proposé des petits exercices en groupe de quatre personnes puis une restitution globale. J'ai insisté sur les cinq dimensions de l'homme qui sont à harmoniser : la vie physique, familiale, sociale, professionnelle et spirituelle. Il peut même y en avoir une sixième avec la dimension artistique et créative. L'idée était de faire prendre conscience à chacun là où il en est dans ces différentes dimensions. Sur l'aspect spirituel, les participants à cet atelier ont auto-évalué leur « goût au travail » au sens de saint Ignace (le fondateur de l'ordre des Jésuites) du terme.
Je pense que l'harmonie découle d'une posture générale. Il faut réaménager ses priorités par une recherche de ce qui fait vraiment plaisir. Le rôle de l'atelier, c'est d'ouvrir des pistes, d'explorer le champ des possibles. J'ai proposé qu'ils réfléchissent sur « Mon déménagement vers plus de spirituel » en osant regarder ses peurs et ce qui freine. Finalement de se dire : "*Tiens, et si je faisais ceci*"... ». La consigne que j'ai donnée aux participants était la suivante. « *Est-ce qu'il y a un petit pas que je pourrais faire dès lundi ?* »

** Coach de dirigeants d'entreprise. Animateur d'un atelier « Comment concilier vie personnelle et vie professionnelle ». Auteur de* Managez dans la joie (Vuibert).